

LE DOSSIER

LA RÉVOLUTION À L'ŒUVRE

Joël Pommerat à sa troupe : « Je veux que vous insistiez tous davantage sur la peur de mourir ou... de tuer. »



*Six mois d'improvisations,
de trac et d'intense
excitation. A l'arrivée,
Joël Pommerat
et ses comédiens ont
révolutionné 1789.
Nous avons partagé leurs
émotions historiques
dans les coulisses.*

Par *Emmanuelle Bouchez* Photo *Elisabeth Carecchio*

Six mois de répétitions pour écrire un spectacle avec quatorze acteurs à partir de longues séances d'improvisation... Depuis vingt-cinq ans, Joël Pommerat s'est forgé une identité d'auteur-metteur en scène. Il plonge aujourd'hui sa Compagnie Louis Brouillard dans le maelström de l'Histoire, loin de son répertoire où une collection de contes (*Pinocchio*, *Cendrillon*) alterne avec des défrichages poétiques du monde contemporain (la famille, le travail, le commerce, l'amour) mis en chair sur scène dans de somptueuses images. Cette fois, il s'attaque à 1789, avouant, pince-sans-rire, avoir baptisé l'épopée du titre le plus laconique possible, *Ça ira (1) Fin de Louis*, pour éviter de citer la Révolution française et que notre imaginaire collectif ne s'emballe. « Le roi » et « la reine » (jamais nommée Marie-Antoinette) y sont les deux seuls personnages connus. Sieyès, Barnave, Lafayette ou Robespierre sont présents par leurs idées mais se fondent dans la masse des anonymes vêtus de costumes inspirés des années 70. Necker s'appelle Müller... Et, à la différence d'Ariane Mnouchkine, dont 1789 contait la Révolution du point de vue du peuple en 1971, Pommerat campe dans le détail toutes les tensions politiques.

Pourquoi réveiller aujourd'hui cet événement emblématique? Si la comparaison avec nos turpitudes contemporaines saute aux yeux (l'endettement de l'Etat...), la motivation de l'artiste est plus profonde encore : « *Quand la République va de soi, on l'oublie, mais quand elle est mise en cause, elle réapparaît. J'ai été frappé de voir comment les hommes politiques s'y référaient sans cesse après le 7 janvier... Cela m'intéresse donc d'en questionner la fondation.* »

Il a tout potassé! Michelet, les marxistes, les chercheurs américains comme Timothy Tackett, spécialiste des Etats généraux. Et surtout les derniers travaux de la Française Sophie Wahnich, qui a réhabilité la place de l'émotion dans l'Histoire. Grâce à elle, il a trouvé le moyen de transcender le critère de l'exactitude : « *Je cherche l'état sensible des protagonistes de 1789. Cela m'affranchit. Je ne vise pas la reconstitution (quel ennui!), je crée une autre "temporalité" : ni celle du XVIII^e ni celle de 2015, plutôt un espace-temps imaginaire où se croisent les faits et les ressentis. Tout le travail de recherche avec les acteurs s'appuie sur ça.* »

Joël Pommerat ne va pas raconter toute la Révolution, même si le chiffre 1 du titre augure d'une suite. S'il reste mystérieux sur la date précise du dernier tableau, il évoque vingt-quatre scènes pour décrire une petite année (1789-1790) où le temps de l'histoire s'accélère... Pour partager leur méthode, Joël Pommerat et ses acteurs nous ont ouvert les portes de leur atelier, du mois de mai dernier à la « première », le 16 septembre en Belgique, dans le cadre de Mons Capitale européenne de la culture...

LE DOSSIER «ÇA IRA (1) FIN DE LOUIS» EN SEPT RÉPÉTITIONS

6 MAI 2015

FERME DU BUISSON,
MARNE-LA-VALLÉE,
49^E JOUR DE RÉPÉTITION.
CLIMAT : GRAND VENT DEHORS,
TEMPÊTE DEDANS.

Début d'après-midi. Les comédiens discutent sous les marronniers agités par la bise de la Ferme du Buisson, où ils travaillent trois semaines. «Voilà Joël!» Tous se glissent dans la halle, munis de carnets ou de tablettes pour les nouvelles consignes. «On est fin juin 1789. Louis a renvoyé Necker/Müller, qui était très populaire, et nommé à sa place un réac. Paris est encerclé par trente mille soldats. Cela ne sent pas bon. Malgré tout, les députés planchent sur la Constitution. Un comité de quartier parisien se réunit. Que faire?» La veille, le metteur en scène leur a proposé de prendre position sur la lutte armée. «C'est excitant mais on se jette à l'eau la boule au ventre. Car on vit une course de relais, chacun doit être à la hauteur», commente Philippe Frécon, qui, comme la plupart des garçons, a rejoint l'équipe Pommerat en 2013, pour *La Réunification des deux Corées*.

Pommerat est assis sur les gradins, seul au milieu des places vides. «Il a besoin d'être dans sa bulle», explique Lucia Trotta, sa collaboratrice, en empathie totale malgré la distance, vrai «disque dur» qui filme tout... La lumière s'assombrit. Silence concentré. Puis Gérard Potier, peruque blonde et blouson gold très seventies, commence. Il raconte une discussion familiale. Pommerat ne prend aucune note, scrute, lève la main pour intervenir, avec douceur : «Tu t'étends trop. Creuse pourquoi, selon toi, se battre est inutile.» Anne Rotger démarre à fond : «On s'est fait baiser... et maintenant, on attend quoi?» Yannick Choirat se lance à son tour. Pommerat le reprend avec diplomatie : «Ton intervention, Yannick, n'est pas fausse du tout, mais reste le ton de coq. Je veux que vous insistiez tous davantage sur la peur de mourir ou... de tuer. Aucun de nous n'en serait sans doute capable, mais il faut fouiller de ce côté-là. On ne pourra jamais comprendre la psychologie de l'époque mais si vous-mêmes vous vous déplacez vers elle, vous découvrirez son versant sensible.»

BIO

- 1963**
Naissance de Joël Pommerat à Roanne.
- 1982**
Monte à Paris pour devenir comédien.
- 1990**
Crée la Compagnie Louis Brouillard.
- 1995**
Pôles, premier texte abouti à ses yeux.
- 2004**
Au monde, au Théâtre national de Strasbourg.
- 2006**
Au monde, Les Marchands, au Festival d'Avignon.
- 2010**
Cercle/Fictions, artiste associé au Théâtre national de l'Odéon.
- 2013**
La Réunification des deux Corées.
- 2014**
Artiste associé à Nanterre-Amandiers.



7 MAI 2015

FERME DU BUISSON, 50^E JOUR DE RÉPÉTITION.
CLIMAT : HYPNOTISÉS PAR LA VIDÉO.

Changement de plan. Marion Boudier, la dramaturge, qui a beaucoup alimenté la troupe en images de la place Maidan, à Kiev, propose des documents filmés de la révolution roumaine en 1989. Ils révèlent la confusion au «château» des Ceausescu, la guérilla... Une heure de projection sans commentaires, exceptés ceux de Bogdan Zamfir, jeune acteur d'origine roumaine formé à l'école de théâtre de Liège comme les deux autres nouvelles recrues, Yvain Juillard et Simon Verjans. Fin du film. Les acteurs s'ébrouent, un peu sidérés par ces images brutes, comme l'envers d'un décor. A 16 heures, ils enfilent les panoplies de la veille imaginées par Isabelle Deffin, créatrice «de vêtements plutôt que de costumes». Ruth Olaizola, pilier de la compagnie, se demande à la fin de la journée «s'ils ont bien tout donné».

25 JUIN 2015

THÉÂTRE DES AMANDIERS, NANTERRE
76^E JOUR DE RÉPÉTITION.
CLIMAT : QUESTIONS EN VRAC.

La compagnie vient de «poser ses valises» aux Amandiers pour l'été. Eparpillés dans les rangées de la grande salle (où le spectacle commence début novembre), les comédiens sont difficiles à reconnaître. Ils ont encore changé de per-





ruques! Ils sont les représentants du tiers état, surtout provinciaux et tout juste débarqués à Versailles, en mai 1789. Reprise de la scène 6 (un débat houleux entre les députés du tiers). L'auteur l'a déjà écrite mais redemande à ses acteurs «une synthèse» sur le vif. Il compte sur eux pour rassembler, dans le feu du jeu, les motivations complexes des personnages. Certains posent beaucoup de questions, notamment sur la nécessité d'improviser encore sur cette scène. Pommerat tient bon : «Si je m'y mets tout seul, je vais en rajouter!»

Après la pause... passage direct à la 18, l'un des plus célèbres épisodes de la Révolution : l'entrevue des Parisiennes des Halles avec Louis XVI, à Versailles, pendant les journées d'octobre 1789. Le décor, imaginé par le scénographe Eric Soyer et Joël Pommerat, produit son effet : de grandes parois ardoise s'ouvrent sur la silhouette de Louis (Yvain Juillard), dont on imagine qu'il surgit des dédales du palais. Le quatuor des actrices phares de la compagnie l'attend pour une première impro. Agnès Berthon, Anne Rotger, Saadia Bentaïeb, Ruth Olaizola se plaignent de la famine, expriment la perte de confiance du peuple en son roi. Une variété de voix : entre déférence de celle qui s'évanouit (après avoir raté son selfie, drôlissime séquence!) et distance sèche de la plus politique. Du théâtre déjà convaincant conduit d'un trait. Mais l'historien-conseil Guillaume Mazeau, chercheur à Paris-I, veille : «les comédiens révèlent parfois de l'inattendu, telle cette audace politique de Louis XVI dans son premier discours aux Etats généraux, que je n'avais jamais perçue à ce point... mais là je dois cadrer. La situation

En mai, plongée dans la révolution roumaine de 1989 (à gauche).

En juin, le roi reçoit les Parisiennes des Halles (ci-dessus) tandis que le tiers état s'enflamme (à droite).

À VOIR

Ça ira (1)

Fin de Louis

au Théâtre Nanterre-Amandiers, du 4 au 29 nov. (92), tél. : 01 46 14 70 00; les 3 et 4 déc. à L'Apostrophe, Cergy-Pontoise, tél. : 01 34 20 14 14; les 10 et 11 déc. au Havre, tél. : 02 35 19 10 10; du 8 au 28 janvier à Villeurbanne, tél. : 04 78 03 30 30, puis à Chambéry, Annecy...

est plus tendue : il y a dix mille personnes dehors! Ces délégués ont obtenu des choses concrètes qu'on n'entend pas : la baisse des prix, la sécurisation des convois, la signature par le roi de la Déclaration des droits de l'homme... » Dans la foulée, Mazeau retourne préparer les «pochettes» pour les acteurs. Menu copieux garni d'archives... qu'ils digèrent chaque soir. Ils se souviennent encore des vingt-cinq pages de discours de Mirabeau à avaler avant les impros du lendemain, lors des premiers ateliers...

22 JUILLET 2015

THÉÂTRE DES AMANDIERS, NANTERRE
85^E JOUR DE RÉPÉTITION.

CLIMAT : INQUIÉTUDE ET PETITE FATIGUE.

Début d'après-midi. Pommerat a rallongé sa session d'écriture matinale mais les acteurs Maxime Tschibangu et Eric Feldmann sont déjà là. Depuis le 15 juillet, ils sont arrivés «à la table» pour lire à voix haute les dix-huit scènes à peu près établies. Sur les vingt-quatre prévues, il en reste encore trois, «pas du tout abordées en impro». Le temps file...

Alors que l'équipe technique s'installe sur scène, tous rejoignent «l'Aquarium», au sous-sol. L'auteur arrive, la fatigue souriante. Même les mouches n'osent pas voler. Il est 16h10. Encore la scène 6, cette héroïque joute de discours au tiers état entre députés du tiers plutôt «monarchiens» et ceux désignés plus tard comme «les enragés». Y participe Madame Lefranc, personnage de radicale en partie inspirée de Robespierre, Marat ou Desmoulins (quatre femmes sont députées chez Pommerat, trahison historique assumée) : «Fais attention, Saadia, dit-il avec bienveillance, ces argumentations ne sont pas articulées comme dans la langue courante. C'est la rage, la colère qui vont te donner confiance et force.» A chaque page, il y a des italiques, un système de coupes ou de variantes que l'acteur prend ou laisse. Pommerat s'abstrait, l'oreille concentrée. Certaines tournures pèsent. Les termes d'«Assemblée nationale» reviennent trop. On peut passer quinze minutes à trancher et Pommerat en rit. «En impro, il refusait "tiers état", car c'était connoté "passé", commente le comédien Yannick Choirat. Il a fallu avancer dans les scènes pour que ce mot-là n'appartienne plus à l'Histoire mais à nous, aux personnages, au spectacle. Grâce à Joël, je prends la mesure de mes actes sur scène. Je ne serai jamais plus le même acteur.»

Désormais, chacun connaît son parcours. Choirat s'impose en Necker façon jeune Chirac. Agnès Berthon passe d'extrémiste de gauche à ultra, d'une perruque bouclée à un chignon lissé : «Rien à voir avec les personnages habituels de »



Sur Téléràma.fr
**RETROUVEZ LES
COMÉDIENS DE
LA COMPAGNIE
LOUIS
BROUILLARD**

son théâtre, chuchotant et surgissant comme par magie. Ici, c'est le verbe, puissant, qui les construit!» Et Saadia Bentaïeb poursuit : «Dans les créations passées, le rythme était scandé par l'impro, la lecture à la table, et le retour sur scène pour les corrections. On n'a jamais poussé aussi loin la méthode car on vise un double mouvement, celui de l'Histoire sous celui du texte.»

3 SEPTEMBRE 2015

**THÉÂTRE DES AMANDIERS,
121^E JOUR DE RÉPÉTITION.**

CLIMAT : ÇA URGE !

Ils ont pris leurs aises aux Amandiers. Le capitaine-auteur a fini d'écrire vingt et une scènes et l'on n'entendra plus parler des trois dernières. A treize jours de la première à Mons, les acteurs verrouillent dans leur mémoire le premier bloc. Depuis deux semaines, ils ont l'impression d'aborder enfin l'interprétation... quoiqu'elle se soit construite naturellement pendant la recherche. «Joël voit tout, tout le temps», explique Agnès. «Ses indications sont si puissantes, dit Gérard Potier, qu'elles nous portent plusieurs jours.» Le dernier bloc (les scènes 17 à 21) doit être chronométré aujourd'hui. Il est 15 heures. On vérifie les enchaînements pour mieux filer l'ensemble le soir. Les techniciens sont en embuscade. A la fin du filage, à 23 heures, la durée tombe telle la guillotine : 1h38. «La moitié en trop», tranche Pommerat. Voilà sa manière : écrire toutes les nuances possibles puis les condenser jusqu'au suc. Il promet la nouvelle version pour demain. «Ce serait bien qu'on ait les textes définitifs le plus vite possible», murmure Ruth. Les anciennes font doucement pression...

À LIRE

**Par la volonté
du peuple**

de Timothy Tackett,
éd. Albin Michel,

372 p., 22,40 €.

**La Révolution
française. Un
événement de la
raison sensible**

de Sophie Wahnich,
éd. Hachette,
304 p., 28,50 €.

11 SEPTEMBRE 2015

**THÉÂTRE DES AMANDIERS, NANTERRE,
128^E JOUR DE RÉPÉTITION.**

CLIMAT : AMBIANCE DE DERNIÈRE FOIS.

14h30. Les coulisses sont vides. En attendant le retour officiel de la troupe, fin octobre, le théâtre lui a laissé l'Aquarium, où répéter quatre jours de plus. «J'ai hâte de jouer,

mais je sais qu'on ne sera plus jamais en création», avoue Bogdan, nostalgique. Lucia souriait, confiante, à la pause déjeuner : «Ça ira (1) est déjà au-delà de ce que j'imaginai avec tous ces acteurs époustouflants! Que ce soit long et difficile est normal, car le texte est vivant, né d'improvisations. Il va d'ailleurs encore bouger pendant la tournée.»

Mais d'ici là... pain sur la planche! Face à tous, calme (toujours), Pommerat explique qu'il vient de parler au directeur du Théâtre du Manège, à Mons : «Daniel Cordoba a senti qu'on était en retard. Il ne souhaite pas que cela nous terrorise et propose de donner à voir un spectacle encore au travail, que je puisse interrompre. On doit accepter.» Stupeur, puis passionnant débat. Tous remontent à la source de leur expérience dans la compagnie. Lui aussi regarde en arrière : «J'ai cessé d'être comédien pour voir des personnes sur scène et non des rôles. Je n'ai pas peur de casser le cadre attendu par les spectateurs.» Agnès résume : «Dans la mesure où tu nous exposes déjà beaucoup au milieu du public, pourquoi pas?»

16 SEPTEMBRE 2015

THÉÂTRE DU MANÈGE, MONS, BELGIQUE.

CLIMAT : LE GRAND BAIN.

20 heures : salle pleine. Pommerat tourne en rond près de la régie. Et se lance : «Bonsoir, je suis responsable de ce que vous allez voir. Au bout de trois heures – je n'en suis pas tout à fait sûr (rires) –, on fera autrement : on continuera de construire devant vous la dernière partie de cette épopée qui, d'ici à deux ou trois ans, connaîtra un nouvel épisode (Scoop?). Quoiqu'il arrive, on s'arrête à minuit.»

Les scènes s'enchaînent. Le public se concentre sur les discours, opine ou pas. Quand le président du tiers état appelle au vote «assis/debout», il frémit. A l'entracte, une poignée râle du trop-plein de cris et de paroles (Madame Lefranc, alias Saadia, s'est battue comme une lionne face aux attaques) : «On se croirait dans une AG de 68... J'ai déjà donné!» A cette évocation, Guillaume Mazeau, l'historien, est ravi : «Nous qui avons l'habitude d'une vie politique lisse, ça nous provoque! Le glacis du patrimoine a recouvert 1789 : on en avait oublié la "conflictualité", le climat d'opposition et d'extrême pugilat.»

A 23h40, les acteurs, courageux, s'y remettent. Pommerat re-toque les déplacements. Tous s'exécutent. Une demi-heure plus tard, rideau. La démonstration est terminée. Ouf! Le salut officiel, les acteurs l'ont déjà fait tout à l'heure, avec un large sourire. Au pot de première, Daniel Cordoba est heureux : «Le public de Mons sait désormais que le théâtre n'est jamais achevé, que sa fragilité même est sa force.» Joël Pommerat, yeux rieurs, discute avec ses acteurs-auteurs tout à coup décontractés. Quand on le croise le lendemain, il a déjà repris sa course de fond : «Je reste concentré sur tout ce qu'il faudrait faire autrement.» ●



En juin, Louis (Yvain Juillard) s'avance vers son peuple... de spectateurs.